

DE BONNEFOND

ET DE SES PREMIÈRES ŒUVRES.

En rendant compte, il y a quelques semaines, dans cette *Revue*, des dernières excursions faites par l'un des artistes supérieurs de la ville de Lyon, le peintre Biard, j'étais loin de présenter que l'un de ses condisciples, non moins distingué par le talent, allait s'éteindre prématurément, et que j'aurais à mêler mes regrets, comme compatriote et ami, aux témoignages publics dont sa perte est aujourd'hui l'objet.

Ce qu'a fait Bonnefond, en qualité de directeur de l'École des Beaux-Arts de Lyon, je ne saurais le dire, car j'ai vécu moi-même depuis longtemps éloigné de cette cité mère. Mais ce qu'il fut avant l'époque de son professorat appartenait aux appréciations de mon âge ainsi qu'à notre intime liaison, et j'ai à cœur d'exprimer encore une fois ma pensée sur lui et sur ses ouvrages, en attendant que des hommes compétents fassent connaître les derniers actes de sa vie artistique.

Bonnefond n'a dû qu'à lui-même et à son courage le mérite de ses œuvres. Entré sans fortune dans les voies de l'étude, ainsi qu'ont fait presque tous les grands peintres, il suppléait à ce que l'instruction première avait laissé en lui d'incomplet, par l'audace de la volonté qui, sans étouffer les battements du cœur, les neutralise et les domine toujours.

A l'âge où la sève de l'imagination et de la pensée se développent chez l'homme, nous le vîmes sortir de l'école de Saint-Pierre avec un premier succès dont tout autre se fût contenté peut-être, celui obtenu par son tableau du *Maréchal Ferrant*, qui, quoique exécuté dans des conditions inhérentes aux ten-